

## GÉNÉRIQUE

**Réalisation** : László

Nemes

**Scénario** : László Nemes  
et Clara Royer

**Image** : Mátyás Erdély  
ASC

**Musique** : Evgueni &  
Sacha Galparine

**Montage** : Péter Politzer

**Production** : Eszter  
Fixek

Avec

Bojtorján Barabás,  
Andrea Waskovics,  
Grégory Gadebois

## FILMOGRAPHIE

László Nemes

2018 : Sunset

2015 : Le Fils de Saul



Un coup de cœur ?  
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email

09 71 00 56 78

www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 08 AU 14 AVRIL

### Le Cri des gardes

Claire Denis

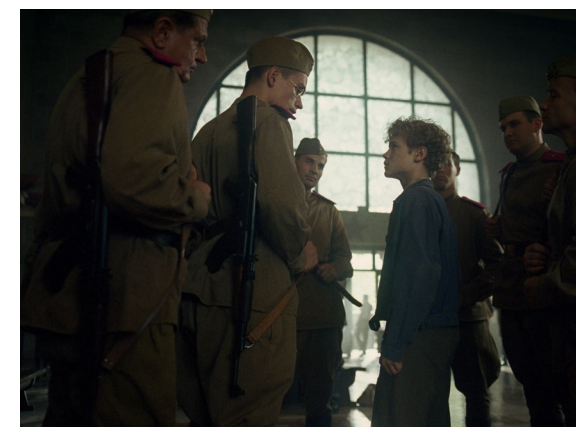
Un vaste chantier de travaux publics en Afrique de l'Ouest. Horn, le patron, et Cal, un jeune ingénieur, partagent une habitation provisoire derrière les doubles grilles de l'enceinte réservée aux blancs. Leone, future épouse de Horn, arrive d'Europe le soir même où un homme qui s'est introduit par effraction surgit derrière les grilles. Il s'appelle Alboury. Il ne quittera pas les lieux tant qu'on ne lui aura pas rendu le corps de son frère.

### Les Rayons et les ombres

Xavier Giannoli

Les destins de Jean et Corinne Luchaire, un père et sa fille dans la France de l'Occupation. Elle est une jeune vedette de cinéma et son père est un journaliste important, militant pacifiste devenu patron de presse sous la protection de son ami de jeunesse, le puissant ambassadeur d'Allemagne nazie à Paris, Otto Abetz.

# TANDEM cinéma



## Orphelin

László Nemes

2026, Hongrie, Allemagne, France, 2h13

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

## ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

### **Après *Le Fils de Saul* et *Sunset, Orphelin* s'inscrit-il dans la continuité de votre exploration du destin du peuple hongrois au XXème siècle ?**

Oui, mais c'est au-delà de la spécificité hongroise. Je pense que c'est le destin de cette Europe centrale – qui a tellement déterminé l'histoire du XXème siècle – qui est ici abordé. Le système totalitaire, dont nous avons été victimes, reflète le traumatisme et la difficulté de toute l'ère moderne de l'histoire occidentale. C'est quelque chose qui me fascine, qui me travaille, qui me poursuit. Kafka, en écrivant ses livres, parlait du centre de l'Europe. C'est bien du centre de la civilisation qu'il s'agit. Et puis il se trouve que, dans ma famille, on a vécu ces vagues de l'Histoire. On a senti les totalitarismes dans notre chair. Ce n'est donc pas uniquement une question intellectuelle, c'est existentiel. J'ai aussi grandi, plus tard, dans une société encore répressive. J'ai gardé ce sentiment physique, ce climat. Même si le film est situé en 1957, c'est une énergie que je connais, que je reconnais. On croit parfois, en Occident, que l'Histoire ne fait plus partie de notre vie. Mais l'Histoire est toujours là. Le destin de l'Europe centrale rappelle que l'Histoire, avec un grand H, s'immisce dans nos vies quotidiennes, tôt ou tard.

### **Le film est inspiré de l'histoire de votre père et de votre grand-mère. Quelle place occupe la fiction ?**

C'est une histoire qui nous a hantés pendant mon enfance, et bien au-delà. On me la racontait, et elle semblait presque irréaliste. C'est l'histoire d'un gamin qui, à douze ou treize ans, doit apprendre son vrai nom.

Il doit changer de nom parce qu'un étranger débarque dans sa vie et dit être son père. À travers cela, c'est toute l'histoire de la survie de ma grand-mère – la mère de mon père – qui est en jeu. Son destin reflète encore une fois celui d'un XXème siècle trouble, inhumain. Mais je n'ai jamais voulu utiliser cette histoire comme une vérité fermée. Je l'ai prise comme une matière, comme une source. Le traumatisme produit aussi des projections, des fantasmes. Mon père, par exemple, imaginait parfois que son vrai père avait peut-être un autre fils, caché, enchaîné dans un grenier à la campagne. C'est une fantaisie dure, traumatique, mais presque magnifique dans son absurdité. Je voulais travailler ces couches-là, ses projections à lui, et les miennes. Approcher cette histoire comme un labyrinthe intérieur, pas comme un récit linéaire. C'est pour cela que j'ai beaucoup pensé à Hamlet. Le fantôme du père, l'usurpateur sur le trône, la filiation contaminée. Une histoire fondamentale qui revient sous une autre forme.

### **Votre père, le cinéaste et dramaturge András Jeles, est lui-même un homme de scène et d'images.**

Il m'a transmis très tôt une attirance pour le drame, que ce soit à l'écran ou au théâtre. Il y a évidemment une filiation, une transmission. Mais c'est paradoxal. J'ai fait ce film un peu malgré lui. Il est trop proche de cette histoire trop douloureuse. Lui ne peut pas en parler. Il y a cette phrase qu'il a dite : « je dois ma vie à Auschwitz ». Dire cela est extrêmement puissant. On voit les extrêmes qui se jouent à l'intérieur d'une vie. Et cela rend aussi très difficile une relation "normale" avec ses propres enfants. Il a été blessé très tôt par le siècle lui-même. Le film se situe là, entre la filiation et l'impossibilité des liens familiaux. Entre la transmission et le silence.

### **Vous liez votre cinéma à une résistance face à la technologie et à la post-vérité ?**

Cette histoire d'amour avec la technologie me semble empoisonnée. On n'arrive plus à gérer la technologie, c'est elle qui nous gère. On voit apparaître une époque où l'on peut dire une chose et son contraire, où la vérité se dissout. Mais ce qui est le plus inquiétant, c'est que la censure ne vient plus seulement de l'extérieur. On s'auto-censure, on s'auto-alène. Cela fonctionne parce qu'il y a une perte de valeurs, une perte de boussole humaine. On peut mentir à des gens qui ne savent plus ce qui est humain et ce qui ne l'est plus. Dans ce contexte, le cinéma et les arts devraient préserver l'humain. Ce n'est pas un hobby de privilégiés. C'est une nécessité anthropologique. Comme raconter des histoires autour du feu. Un voyage intérieur indispensable. Les histoires qui comptent sont archétypales. Le "contenu" ne l'est pas. TikTok ne racontera jamais une histoire fondamentale. Le cinéma, à l'origine, avait quelque chose de presque physiologique, proche de l'hypnose. Aujourd'hui, tout est remplacé par des pixels, par de l'information. Je veux rester fidèle au monde physique, à l'appareil qui emprisonne la lumière, qui crée des ombres. Bien sûr, on triche. Mais on triche d'une façon humaine.